

## LE METIER DE SAUVETEUR



Sauveteurs en exercice.- Photographie. © Gilbert Heymes  
Archives Départementales de la Moselle

Des campagnes de sécurité étaient menées régulièrement par les Houillères du Bassin de Lorraine pour réduire le nombre d'accidents. Les causes étaient multiples : maniement des engins, chutes de blocs ou d'outils, inondations, coup de poussière et coup de grisou. Les sauveteurs étaient recrutés sur la base du volontariat ; ils recevaient une solide formation, pour être prêts à intervenir dans des conditions extrêmes (températures élevées, fumées, poussière, par exemple).

Ils assuraient des permanences de 24h au Poste Central de Secours à Freyming Merlebach. Les matériels dont ils disposaient étaient en constante évolution. Leur appareil respiratoire pesait 17 kg ce qui leur laissait une autonomie d'une demi-heure en moyenne. Ils mettaient leur vie en jeu pour porter secours à d'autres. En 1977, le siège WENDEL disposait de 14 équipes de sauveteurs, ce qui représentait 83 mineurs.

### LE TRAVAIL DE MEMOIRE :

Depuis les premières mines au 19<sup>ème</sup> siècle, les techniques de production ont sans cesse évolué pour aller vers une plus grande productivité. Bien que de plus en plus mécanisé, le travail du mineur n'était pas moins dangereux. Le risque du coup de grisou était toujours bien présent. Au cours de l'histoire, la catastrophe la plus meurtrière fut celle de Courrières dans le Nord Pas de Calais. Elle fit 1099 morts le 10 mars 1906.

En Lorraine, le dernier drame collectif fut celui du puits Simon à Forbach le 25 février 1985.

### Documents d'archives

- **Source AFP**

**Actu.**

*Urgent*

*Explosion au puits Simon des Houillères du bassin de Lorraine*

**MERLEBACH, 25 FEV (AFP)** – Une explosion s'est produite lundi matin à 7h30 à Forbach (Moselle) AU PUIITS Simon des Houillères du bassin de Lorraine (HBL) à l'étage 1.050, apprend-on auprès de la direction des HBL.

*On ignore le nombre des mineurs présents sur le chantier.*

*HCL/ PT*

*AFP 250945 FEV 85*



- Source Républicain Lorrain 25 février 1995

## Forbach

0503

Samedi 25 février 1995



3

### Il y a 10 ans la catastrophe du puits Simon

# Une tragédie toujours au cœur des mémoires

*Il y a dix ans, une explosion de grisou suivie d'un coup de poussière, au puits Simon à Forbach, provoquait la mort de 22 mineurs. Aujourd'hui, une cérémonie leur rendra hommage.*

25 février 1985. Malgré les dix années qui se sont écoulées, bien des pensées iront aujourd'hui dans le Bassin houiller, vers les victimes de la plus terrible des catastrophes survenues dans les mines françaises, depuis celle de Liévin qui avait fait 42 morts en 1974. Pour trois hommes, parmi tant d'autres, les souvenirs seront aujourd'hui encore plus précis.

Le premier a été l'une des 269 gueules noires intoxiquées ce jour-là, par le terrible oxyde de carbone. Toujours en activité au fond, il souhaite garder l'anonymat. Par pudeur. Nous le baptisons Alain. Le second, René Krutten, est infirmier chef aux HBL. Pour lui, la tragédie du puits Simon, restera à jamais le plus mauvais souvenir de sa longue carrière, même s'il a connu d'autres tragédies comme celle de Vouters en 1976 ou Saint-Charles en 1969. Le dernier s'appelle Pierre Spaeth. S'il est responsable du Secours populaire français à Forbach, c'est parce que son fils, Laurent, a péri le 25 février 1985.

Un 25 février 1985 dont le déroulement restera « gravé à vie » dans la mémoire d'Alain qui s'étant réveillé à 4 h du matin, arrive sur son chantier à 6 h 30. « Un chantier classique, d'une longueur de 450 m. Il y avait 2 hommes par attaque, plus un boutefeu (NDLR : personne chargée d'allumer une charge explosive) pour deux attaques ». Alain est un porion chef de quartier, responsable d'une cinquantaine d'hommes. Ils travaillent tous à l'étage 1 050, là où va se dérouler le drame.

#### Panne étrange

Laurent Spaeth, jeune électromécanicien de 18 ans, est lui aussi au fond, au même niveau. Après avoir passé CAP et BEP à l'École des mines, il est affecté depuis 8 jours à Simon. « Mon plus jeune fils aimait le fond. Il voulait faire un stage d'un an, puis être embauché sur une plate-forme pétrolière après son service militaire. Il venait d'avoir son permis de conduire et la veille, il avait demandé à ma femme s'il pouvait prendre

sa voiture ».

« Vers 7 h 25, le blindé (NDLR : engin transportant le charbon) s'est arrêté », poursuit Alain. « Au bout de 2, 3 minutes, je me suis inquiété. J'ai alors décroché le Phonilec (NDLR : téléphone intérieur) pour demander au préposé la raison de la panne. Il avait appelé et n'avait reçu de réponse de personne. Je suis allé vers l'avant du chantier et arrivé près de la cheminée d'extraction, j'ai constaté qu'il y avait énormément de poussière calcaire. Puis presque tout de suite, une fumée assez légère. A la première inhalation, je me suis senti bizarre. J'ai questionné mes gars qui m'ont dit qu'ils étaient tout à coup fatigués ».

#### Pas de panique

René Krutten est chez lui. A 7 h 45, l'infirmerie du puits Simon l'appelle. A 8 h 15, il descend au fond avec le médecin et la première équipe de secours. Entre-temps, Alain a songé un instant que la fumée venait d'un échauffement du tapis roulant d'évacuation du charbon : le bruit de l'explosion de grisou a été couverte par le vacarme de son chantier. Puis il comprend. « L'aérage en air frais à l'étage 850 était trop loin. J'ai dit à mes gars de prendre des flexibles à air comprimé qui alimentent les perforatrices, pour se faire des niches pressurisées. Il n'y a pas eu de panique. J'ai mis un mouchoir sur la bouche et j'ai fait 40, 50 m. Des hommes étaient déjà endormis par l'oxyde de carbone. En voulant moi-même enlever un flexible, je suis tombé ». Plusieurs minutes ont passé lorsque René Krutten arrive sur les lieux même de l'explosion de grisou. Avant d'y être, il sait ce qu'il l'attend car il a remarqué les barrages d'eaux éclatés. Que dire, sinon qu'en voyant les corps des mineurs, il se rend compte de l'ampleur du drame.

A l'air libre, une noria d'ambulances se dirige vers le puits Simon. « J'étais parti à la mairie. Quand j'ai entendu toutes



La « Une » du Républicain Lorrain du 26 février 1985.

ces sirènes, je me suis renseigné et c'est là que j'ai appris ce qui s'était passé. J'ai foncé à Simon aussitôt. Vers 13 h, M. Festor, le chef de siège, m'a annoncé que mon fils se trouvait à l'endroit de l'explosion » raconte Pierre Spaeth.

#### Justice rendue

Alain lui, se croit dans un film lorsque les sauveteurs le réveillent. C'est en constatant qu'il est assis sur du charbon qu'il comprend qu'il ne rêve pas. Tous ses hommes surgissent eux aussi du coma, sauf un qui décèdera. « Arrivé au jour, j'ai vu tout un tas de gens. J'avais mal à la tête. Je voulais très rapidement joindre ma femme ». Evacué à l'hôpital de Freyming-Merlebach, sous oxygène pendant 24 heures, il reste hospitalisé pendant trois semaines. Sa seule sor-

tie sera pour aller avec les autres gueules noires à l'enterrement des copains.

Si il y a une image qui a réconforté Pierre Spaeth dans son drame, c'est celle justement des six mineurs autour du cercueil de son fils durant toute les obsèques. C'est pour Laurent, qui fut la dernière victime remontée, qu'il s'est engagé avec les autres familles dans la longue bataille du procès. « On peut dire que justice a été faite » dit-il. « Mais ce qui fait le plus de bien aujourd'hui, c'est de voir qu'ils ne sont pas oubliés. Que chaque année, on pense toujours à eux, même s'il y a dix ans qu'ils ne sont plus là ». Comme ce matin à 10 h, à l'église Saint-François de Stiring-Wendel et à 11 h 15, au monument Simon.

Tangi LEPROHON



### Une sécurité modifiée par la catastrophe

Certes, on ne peut dire que les mesures de sécurité ont été prises subitement dans les mines, après la tragédie du puits Simon. Car comme le dit René Krutten, « si il n'y avait pas eu de barrages d'eau ce jour-là, l'ampleur de la catastrophe aurait été encore plus terrible ». Mais c'est tout de même un fait que cette date marquera un bouleversement dans l'histoire de l'extraction minière, ne serait-ce que par la disparition de son symbole, la lampe de mineur dont l'auréole bleutée était synonyme de plusieurs générations, de la présence du dangereux grisou. Aujourd'hui, grisoumètres et oxygéno-mètres, enfin fiables, ont pris le relais. Des centaines d'appareil de mesure dont les données et résultats sur la teneur

en grisou, oxyde de carbone, vitesse d'air, marche des machines et ventilateurs, convergent vers le télévigile, véritable tour de contrôle de ce monde souterrain.

Mais c'est bien sûr l'apparition en 1988 de l'APEVA qui illustre le mieux, l'avancée technologique. Cet équipement, certes lourd au quotidien, assure en cas d'urgence une autonomie de 30 minutes minimum au mineur : le temps nécessaire pour aller rejoindre des niches pressurisées où attendent des cartouches de rechange permettant de gagner 90 minutes supplémentaires. Quelques exemples qui démontrent une prise de conscience renforcée et des investissements très lourds. Mais comme le dit René Krutten, « la vie humaine n'a pas de prix ».

### Vitalmine : un plan spécial en cas de catastrophe

Le Dr Zitter, l'un des responsables du service de la médecine du travail du CMT de Merlebach, a été à l'origine de la mise en place du plan Vitalmine 91. Et il est le premier à reconnaître qu'imposer une telle idée ne fut pas facile au début. Mais le monde change et la mine aussi, aujourd'hui plus ouverte sur l'extérieur que par le passé. Aussi s'est-elle dotée d'un plan propre de mobilisation des secours en meilleure coordination avec les moyens extérieurs tels que les sapeurs-pompiers, les forces de police, les hôpitaux, l'armée... C'est le centre de médecine du travail de Merlebach qui en est le PC, d'où est dirigée l'installation sur le site de la catastrophe, d'un centre de tri installé directement à la sortie du puits, un centre d'hébergement des blessés et intoxi-

qués légers et un centre médical de soin et d'évacuation apporté par les pompiers.

Le CODIS 57, centre mobile de télécommunications des pompiers est également dépêché sur les lieux. De même, le caisson mobile hyperbarre de Metz est sollicité, celui de Nancy pouvant arriver éventuellement en renfort. Les évacuations sur les centres hospitaliers du Bassin houiller et de Sarrebruck sont gérés directement à partir du PC. Elles se font par l'intermédiaire des propres ambulances des HBL et des véhicules de secours des pompiers de Forbach, Freyming-Merlebach, Saint-Avold, Sarreguemines, etc..., leur trajet étant facilité par l'emploi de motards de la police. Les hélicoptères de l'armée peuvent eux renforcer ces moyens.



Le 25 février 1985, les secours remonteront du fond, 22 corps sans vie et près de 300 intoxiqués par l'oxyde de carbone, et qui survivront. (Photo archives RL).

## PISTES POUR LA CLASSE

### En lecture :

La première partie de l'article est intéressante car elle regroupe 3 témoignages qui sont cependant entremêlés, ce qui peut poser des problèmes de compréhension. (possibilité de faire travailler les élèves sur tout ou partie du texte selon leurs compétences).

Proposer un tableau pour organiser les traces écrites : qui parle ? (dire ce que l'on sait de lui), où se trouvait-il au moment de la catastrophe ? Que lui est-il arrivé ? Qu'a-t-il fait ?

La seconde partie de l'article revient sur les suites du procès et les modifications apportées en matière de sécurité.

### À SAVOIR

C'est à partir de cet accident que les grisoumètres ont été introduits pour mesurer le taux de grisou et que chaque mineur était équipé d'un appareil respiratoire autonome. De cette façon, même en cas d'incendie, il pouvait respirer de l'oxygène et se diriger vers une niche où attendre les secours.

## Document du livret de l'élève



Photographie © Gilbert Heymes  
Archives Départementales de la Moselle

## MEMORIAL DU MINEUR

Place Jean-Eric Bousch à Forbach

De nombreuses villes du bassin houiller ont érigé des monuments à la mémoire des mineurs disparus.

Celui-ci a été inauguré le 31 août 1983, à l'occasion de la 9<sup>ème</sup> journée Européenne des Mineurs et des Sidérurgistes.

La sculpture de 3m20 de hauteur et 2m20 de largeur est réalisée en bronze et pèse 4 tonnes. Elle est l'œuvre de M. Louis Robert Muller, sculpteur à Saint-Avold.

Ce dernier a expliqué que « la composition groupée symbolise l'esprit de solidarité qui anime les mineurs dans la rudesse et la pénombre du monde souterrain. L'expression des personnages est réaliste, l'accent est porté sur le dynamisme et la dureté du travail acharné contre la masse inerte du sous-sol. »

## CORRIGES

### ▪ Page 1 : le matériel

- ① combinaison en tissu ignifugé
- ② bottes
- ③ casque
- ④ masque
- ⑤ appareil respiratoire

### ▪ Page 2 : texte à compléter

Les sauveteurs étaient des mineurs volontaires. Ils travaillaient en équipe de 5. Au fond de la mine, les dangers étaient nombreux. Des éboulements ou des chutes de blocs pouvaient provoquer des accidents. Parfois, malgré l'aérage et la surveillance, un gaz appelé grisou pouvait exploser. Le souffle soulevait des poussières contenant de fines particules de charbon qui prenaient feu. L'air était irrespirable. Les sauveteurs intervenaient dans des conditions extrêmes et portaient des appareils respiratoires. La dernière catastrophe minière lorraine a eu lieu au Puits Simon à Forbach le 25 février 1985 et a fait 22 victimes.